

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Briefe**

Brief von Louise Maximiliane Caroline Emanuele of Albany an Joseph von  
Laßberg, 16.10.1802-02.1804

**Albany, Louise Maximiliane Caroline Emanuele of  
Florenz, 16.10.1802-02.1804**

K 2911,69,3

[urn:nbn:de:bsz:31-367246](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-367246)

Paris le 10 Janvier 1802

A Lorenze

25 Decembre

3

1802

Je viens de recevoir Monsieur le Baven votre  
lettre de 6 Decembre. Je vous remercie de tout mon coeur  
de votre bonte' de vouloir bien vous occuper de mes affaires,  
et je ne puis trop vous témoigner ma reconnaissance, vous avez vu  
par la dernière épître du Baven la manière dont il se joue  
de moi. C'est un vrai chevalier d'industrie comme bien vous le  
nommez, et il se métamorphose de toutes les manières pour  
avoir l'argent, et pour le pouvoir garder. Je ne suis pas  
persuadé qu'il ~~ne soit pas~~, mais il ne veut pas payer, car d'après  
votre avant dernière lettre ~~vous me dites~~ <sup>je vois</sup> que il a acheté des  
terres autour de la rienne en 1799 et depuis 1799 il ne me  
paye plus les intérêts des fonds qui ~~me~~ <sup>lui</sup> appartiennent. Je desire  
bien d'être débarrassé de lui, et de son principale qui ne vaut  
guère mieux que lui, car ils s'entendent comme larron en foie.  
Je suis bien curieux de voir si vous l'avez payé par lui  
aussi promptement que vous l'espérez, je le desire de tout mon  
coeur.

Je chargerai si vous le permettez le Correspondant de M<sup>rs</sup> Salvetta  
à Lindau de vous rembourser les frais que j'y occasionnerai  
ce sera le même qui vous a déjà touché les 300 florins d'Allemagne  
Quant aux drogues envoyés à feu votre respectable mere c'est  
si peu de chose, et il y a si long tems de cet envoi que j'y en  
peux de ne plus y penser, je ne pourrais pas même me rappeler  
ce qu'elles ont coûté. Je regrette bien qu'elles n'ont pas fait  
de bien à cette excellente femme que j'aimais, et que je regrette



De n'oublier jamais ~~mon~~ la sœur, si la veuve  
tous les jours, j'ai perdue en elle une bonne amie. Le chateau  
a fait son malheur, et il me parait qu'il donne bien des embarras  
à son frere le Baron Conrad qui vient de me mander qu'il  
en tiendra bien peu de chose, car tout le monde reclame des  
Hypothèques sur ce bien. Il me parait que Henriette a aussi  
de grandes prétentions. Cette jeune personne m'a intéressé  
à son sort, mais d'après les lettres de Conrad, je vois quelle ne  
lui mérite pas, et quelle ne sait se fixer nulle part. Notre  
pauvre amie a eu l'air de ne pas la laisser payoanne et  
quelle ignorait à jamais sa naissance, elle s'en est bien  
repentie après mais il est trop tard. Elle me parait avoir  
de l'esprit, elle écrit très bien, et sait manier l'art flatterie  
aumoins avec moi. Dites moi si vous la connaissez?

Le Comte Alfieri me charge de vous remercier de votre  
souvenir; et de la bonne opinion que vous avez de ses ouvrages.  
Il a partagé avec moi toutes les vicissitudes de la fortune  
que j'ai éprouvé depuis dix ans, et sans lui, sans sa  
provoyance j'aurais été enveloppé dans les malheurs du  
2 et 3 septembre 1792 et m'a fait partir de Paris à temps  
pour qu'on ne m'ait plus trouvé quand on est venue me  
chercher pour me conduire en prison où probablement  
j'aurais péri. De lui ai cette obligation avec tant d'autres



C'est un homme qui vaunit à un très grand genre, une âme très  
sensible, et une honnêteté parfaite, basée sur une morale très  
sévère. Sabard que j'eus une occasion, et j'espère que ce  
printemps et s'en présentera plusieurs, on bien auparavant par  
M<sup>rs</sup> Salvetti, on si vous voyez que je puisse les adresser au  
directeur de la poste de Lindau les Tragedies du Comte Alfieri  
je me ferois un grand plaisir de vous les envoyer. Je suis  
persuadé quelle souffriront la traduction allemande beaucoup plus que  
la Française qu'on vient de faire présentement sans grand  
succès, et très médiocrement. La langue allemande souffrant  
les transpositions peut plus facilement vendre l'Italien. J'ai  
souhaité d'apprendre l'allemand pour juger de sa littérature, et  
j'ai lu différents ouvrages qui m'ont plu. J'ai vu la  
traduction d'Homère d'un de mes cousins qui n'est pas sans  
mérite, on me dit qu'il y en a une meilleure qui vient de  
paraitre. Il parait en général que la révolution a dépêché  
sans les esprits et qu'ils ne produisent plus que des ouvrages  
sans finesse, et très médiocres. La France ne s'occupe que  
de chimie, et de sciences exactes, la littérature est négligée  
on n'aient que peur le bonheur du genre humain qui n'a  
jamais été plus malheureux, et plus opprimé. Connaissez ce chef  
de regard qui a épousé une de vos cousines et donne à comp<sup>te</sup> rend  
dans la métaphysique, on me dit que sa femme a été devanée  
devante. Cette jeune personne était bonne, aimable mais elle  
n'annonçait aucun esprit. on me dit que sa sœur a fait un  
mauvais mariage. Vous savaient que je me suis toujours intéressé  
à tout ce qui vous appartenait, pardonnez moi ma curiosité ainsi  
que celle qui vous regarde. Essayez vous demander pourquoi



vous être établi près de Linsdau, et que vous avez quitté Torenchingen.  
on vous aviez votre établissement, et même une maison nouvellement  
bâtie à ce qu'il me paraît. Oserai-je vous demander aussi, si M<sup>lle</sup>  
Lore vit encore, et si elle aime vos livres tant qu'elle aime, ainsi qu'une  
sœur que vous aviez. M<sup>lle</sup> Lory vit elle encore? De me  
rappelle toujours avec plaisir, et intérêt de toutes les personnes  
que j'ai connu avec mon amie votre tante. De regretter leur  
ces temps heureux, on nous ne pouvons qu'à jouir de la  
campagne, et de la belle situation de Chertinsbany. Garder  
mes hommages le savoir ma curiosité elle est éclairée par  
l'histoire et l'amitié que j'ai conservé toujours par elle  
famille qui m'est chère. Garder moi aussi la langue  
de ma lettre le même motif me la dicte, j'ai un grand plaisir  
de m'entretenir avec une personne qui appartient de si près  
à ma défunte amie. Recevez de nouveau tous mes remerciements  
de votre bonté, et veuillez disposer de moi dans toutes les occasions  
où j'aurais vous être agréable. Adieu

Obéissante servante  
Louise de  
Stalberg Comtesse d'Albany